

# Traduire les noms propres dans la vulgarisation scientifique : le cas de l'édition en ligne du *National Geographic* à la lumière du *skopos*

**Popüler Bilim Metinlerinde Özel Adların Çevirisi: *Skopos* ÇerçEVesinde Çevrim İçi *National Geographic* Örneği**

Recherche /Araştırma

**Abuzer Hamza KAYA**

Arş. Gör., Kırıkkale Üniversitesi, İnsan ve Toplum Bilimleri Fakültesi, Batı Dilleri ve Edebiyatları Bölümü,  
[abuzerhamzakaya@gmail.com](mailto:abuzerhamzakaya@gmail.com), ORCID ID: orcid.org/0000-0001-9763-2044

## RÉSUMÉ

La traduction des noms propres, considérés comme des éléments spécifiques à la culture, pose des défis importants, notamment dans la vulgarisation scientifique, où la fonction informative prédomine. *Les noms chargés* deviennent alors des références significatives, porteurs de connotations historiques, culturelles et idéologiques, essentielles à la compréhension de l'offre d'information par un lecteur non spécialisé. Cette étude analyse la traduction de l'anglais vers le français des noms chargés dans la version en ligne de la revue *National Geographic*, en s'appuyant sur les micro-stratégies d'Aixelà et à la lumière de la théorie du *skopos*. Les résultats montrent que la traduction des noms propres dans les textes de vulgarisation scientifique constitue un enjeu majeur pour le traducteur. Pour atteindre le *skopos* – informer et divertir un lecteur profane – le traducteur, en tant qu'« expert » de la communication interculturelle, recourt à un large éventail de micro-stratégies garantissant à la fois le transfert culturel et la transmission d'informations compréhensibles pour le lecteur francophone. Tandis que *les noms conventionnels* (notamment les toponymes et les anthroponymes) sont généralement conservés, les noms chargés nécessitent des solutions spécifiques, telles que la naturalisation des ergonymes, la conservation des hyperliens comme gloses extratextuelles, ainsi que l'ajout de gloses intratextuelles pour éclairer les noms propres étrangers, ou la suppression de ces dernières lorsqu'elles sont jugées superflues pour le lecteur.

**Mots-clés :** traduction des noms propres, traduction de vulgarisation scientifique, théorie du *skopos*, Aixelà, *National Geographic*

## ÖZET

Kültüre özgü öğeler olarak kabul edilen özel adların çevirisini, özellikle bilgilendirici işlevin ön planda olduğu popüler bilim metinlerinde çevirmen açısından önemli güçlükler ortaya koymaktadır. Bu bağlamda, *yüklü* özel adlar, tarihi, kültürel ve ideolojik çağrımlar taşırı ve bilimsel alanın uzmanı olmayan okuyucunun yazar tarafından sunulan bilgiyi doğru bir şekilde anlaması açısından çok önemli referanslar oluşturur. Bu çalışmada, *National Geographic* dergisinin çevrim içi versiyonunda yer alan yüklü özel adların İngilizceden Fransızca çevirisi, Javier Franco Aixelà'nın kültüre özgü öğelerin çevirisine ilişkin önerdiği mikro-stratejiler ışığında ve Hans Vermeer'in *skopos* kuramı çerçevesinde incelenmektedir. Elde edilen bulgular, popüler bilim metinlerinde özel adların çevirisinin çevirmen için merkezi bir öneme sahip olduğunu göstermektedir. Uzman olmayan bir okuyucuya bilgilendirmek ve aynı zamanda eğlendirmek olan *skopos*'u gerçekleştirmek amacıyla çevirmen, kültürlerarası iletişimde bir "uzman" olarak hem kültürel aktarımı sağlamak hem de Fransız okur için anlaşılır bir bilgi sunumunu mümkün kılan geniş bir mikro-strateji yelpazesine başvurmaktadır. Bu bağlamda, *uzlaşimsal* özel adlar (özellikle toponimler ve antroponomisler) erek metinde genellikle olduğu gibi korunurken, yüklü özel adlar özel çözümler gerektirmektedir. Bunlar arasında, erek kültürün metinlerarası bütüncesinde yer alan ergonomilerin yerele dâhil edilmesi, erek okuyucu için anlaşılmaz olan özel adların mutlak evrenselleştirilmesi, bağlantıların (hyperlink'lerin) metin dışı açıklama olarak korunması ve yabancı özel adların anlaşılması sağlamak amacıyla metin içi açıklamaların eklenmesi veya okur için gereksiz görüldüğü zaman çıkarılması yer almaktadır.

**Anahtar Sözcükler:** özel adların çevirisini, popüler bilim metinlerinin çevirisini, *skopos* kuramı, Aixelà, *National Geographic*

## 1. Introduction

Il est possible de dire que la traduction des noms propres constitue l'une des tâches les plus difficiles à réaliser, car une moindre faute peut aboutir à l'étrangeté du nom traduit ou, pire encore, l'incompréhension du lecteur cible. Les noms propres peuvent véhiculer des connotations historiques, culturelles et idéologiques. Le traducteur doit donc disposer d'un bagage culturel suffisant pour en saisir les implications idéologiques et historiques. Selon Javier Franco Aixelà, les noms propres – première catégorie des éléments spécifiques à la culture<sup>1</sup> – même s'ils ne sont pas toujours traduits selon la même stratégie, tendent à « s'adapter de manière très régulière aux normes de traduction préétablies » (1996, p. 59). Cependant, comme le souligne Jiří Elman dans son article consacré aux problèmes liés à la traduction des noms propres, l'uniformité et l'automatisme ne sont pas possibles dans la traduction des noms propres : on traduit par exemple *Nouvelle-Zélande*, mais non *New York* (1986, p. 27). Il arrive ainsi que, dans des cas où l'on pourrait s'attendre à une micro-stratégie identique, les traducteurs recourent à des solutions différentes. Cette diversité dans les choix traductionnels peut donner l'illusion d'une incohérence ou d'un manque de logique dans le processus de traduction des noms propres. Cependant, dans cet article, nous essayerons de montrer que les décisions du traducteur s'inscrivent dans la logique de son *skopos* et ne peuvent donc être considérées comme irrationnels.

---

<sup>1</sup> Pour la définition des éléments spécifiques à la culture (*culture-specific items*), voir Aixelà (1996, p. 58).

Avant d'analyser les micro-stratégies de traduction des noms propres, il convient de définir le cadre conceptuel de cette étude. Nous nous appuierons sur la répartition des noms propres proposée par Agafonov et al. (2006), elle-même fondée sur la classification de Bauer (1998). Quatre hypertypes de noms propres peuvent ainsi être distingués : 1) l'*anthroponyme* (personnes) ; 2) le *toponyme* (lieux) ; 3) l'*ergonyme* (produits, objets, œuvres) ; 4) le *pragmonyme* (événements, phénomènes) (Agafonov et al., 2006, p. 624). Il convient par ailleurs de souligner qu'un même nom propre peut appartenir simultanément à plusieurs hypertypes : par exemple, *l'Université de Hacettepe* constitue à la fois un toponyme et un ergonyme. Cette classification des hypertypes servira de point de départ à notre analyse. En ce qui concerne la traduction des noms propres, Aixelà s'appuie sur la catégorisation de Theo Hermans (1988) : 1) les noms conventionnels (*conventional proper nouns*), et 2) les noms chargés (*loaded proper nouns*) (Aixelà, 1996, p. 59). Les premiers sont considérés comme des noms propres « non motivés », n'ayant pas de sens en eux-mêmes, tandis que les seconds sont des « noms littéraires » « motivés », allant de « faiblement évocateurs à ouvertement expressifs », et porteurs de connotations historiques et culturelles dans le cadre d'une culture particulière (*ibid.*). Étant donné que les traducteurs tendent à « répéter, transcrire ou translitérer » les noms conventionnels lorsqu'ils ne disposent pas d'une « traduction préétablie par tradition », et que « les noms chargés ont une marge d'indétermination beaucoup plus grande » (Aixelà, 1996, p. 60), cette étude se concentrera principalement sur la traduction des anthroponymes, toponymes, ergonymes et pragmonymes appartenant à la catégorie des noms chargés, c'est-à-dire des noms propres porteurs d'une connotation historique ou culturelle.

Dans cette étude, nous avons choisi pour objet d'analyse les noms propres dans la vulgarisation scientifique, car, dans les textes où la fonction informative prédomine, ils constituent des références significatives, portant à la fois une valeur culturelle et informative. Étant donné que « la traduction est avant tout un acte culturel » et « nécessite une traduction culturelle » (Vermeer, 2008, p. 170), nous analyserons la traduction des noms propres dans les articles de vulgarisation scientifique à la lumière de la théorie du *skopos*, qui met l'accent sur le processus de l'action traductionnelle et l'échange interculturel. Pour illustrer les choix opérés par les traducteurs lors de la traduction des noms propres en vue de produire un *translatum* conforme à son *skopos*, nous nous appuierons sur les micro-stratégies proposées par Aixelà (1996). Cet article vise donc à répondre aux questions suivantes : Quelles micro-stratégies d'Aixelà sont mises en œuvre dans la traduction des noms propres dans l'édition en ligne du magazine de vulgarisation scientifique *National Geographic* ? Peut-on les évaluer dans le cadre de la théorie du *skopos* ? Pour répondre à ces questions, nous analyserons des articles publiés en anglais et traduits en français dans l'édition en ligne de la revue de vulgarisation scientifique *National Geographic*, et nous les évaluerons à la lumière de la théorie du *skopos*. Dans la première partie de l'article, nous proposerons un aperçu général de la théorie du *skopos*. Cet aperçu servira de fondement théorique à l'évaluation des micro-stratégies traductionnelles d'Aixelà abordées dans la partie suivante. La troisième et dernière partie sera consacrée à la définition des micro-stratégies utilisées dans la traduction des noms propres, à partir des exemples tirés

des traductions de la version en ligne du magazine *National Geographic*. Dans le cadre de cette étude, nous analyserons également les dimensions fonctionnelles, culturelles et linguistiques du transfert des noms propres dans le contexte de la vulgarisation scientifique.

Avant d'aborder le cadre théorique de notre étude, il convient d'en présenter le corpus. Cette étude qualitative se limite à dix articles en ligne, publiés sur le site web du *National Geographic* entre le 20 janvier 2016 et le 24 mai 2021, et traduits en français. Il n'est pas possible de déterminer les dates exactes de publication des traductions analysées sur le site français, car la date d'un article n'est pas mentionnée explicitement et deux articles ont été mis à jour. Toutefois, pour les autres textes analysés, nous pouvons constater un délai de publication de la traduction allant d'un à sept jours après la sortie du texte de départ. Pour cette recherche, nous avons opté pour un *échantillon de commodité* (ou de convenance). Autrement dit, pour analyser la traduction des noms propres dans les textes de vulgarisation scientifique, nous avons sélectionné des articles accessibles sur le site web du *National Geographic* dont les traductions étaient également repérables sur la version française du site. En ce qui concerne les traducteurs, leurs noms ne figurent pas sur le site, tandis que ceux des auteurs sont mentionnés tant dans les textes de départ que dans les textes d'arrivée. Quant aux sujets des articles, ils ont été choisis dans un souci de diversité thématique : de l'histoire et du voyage à l'astronomie, la biologie et l'écologie.

## **2. La théorie du *skopos***

Avant d'aborder la théorie du *skopos* initiée par Hans Vermeer – théorie relevant du domaine appliquée et mettant, par conséquent, l'accent sur le processus traductionnel (Bengi-Öner, 2003, p. 202) –, il convient d'examiner la typologie des textes proposée par Katharina Reiss (2000/2014), inspirée des travaux de Karl Bühler (1965/1990). Cette typologie permet de préciser les fonctions textuelles dans le cadre de la traduction. Reiss distingue trois types de textes : 1) les textes informatifs (priorité accordée au contenu), 2) les textes expressifs (priorité accordée à la forme) et 3) les textes opérationnels (priorité accordée à l'appel) (2000/2014, p. 26). Il est évident qu'un texte peut avoir simultanément plusieurs fonctions évoquées par Reiss. Cependant, dans la plupart des cas, l'une de ces fonctions tend à prédominer. Ainsi, l'objet de notre étude – les revues de vulgarisation scientifique –, bien que caractérisé par une grande richesse de contenu et de forme et par la coexistence des plusieurs fonctions, relève principalement de la fonction informative, destinée à un lecteur non spécialisé. En ce qui concerne la traduction, l'appartenance d'un texte de départ à l'un de ces types de textes peut aider le traducteur à définir son *skopos* et à accomplir l'action de traduction, autrement dit à produire un *translatum*.

Dans la théorie du *skopos*, le *translatum* – c'est-à-dire le produit final de l'action de traduction – n'est pas conçu comme un simple transcodage, mais comme une offre d'information destinée à la langue et à la culture d'arrivée à propos d'une offre d'information issue de la langue et de la culture de départ (Reiss & Vermeer, 1984/2014, p. 69). Autrement dit, le texte traduit ne constitue pas une simple version

ou variante du texte de départ. Le traducteur prend un texte issu de la culture de départ et le remplace par un texte d'arrivée apte à fonctionner conformément à son *skopos* dans le contexte culturel cible ; de plus, c'est le traducteur qui décide de la manière dont ce processus se réalise et il est donc libre de choisir son *skopos* (Vermeer, 2008, pp. 170-171). Le *translatum* peut ainsi être considéré comme une offre secondaire, puisqu'il s'agit de deux offres d'informations distinctes. On peut également parler de plusieurs *translatums*, autrement dit de variantes d'offres secondaires, définies par le traducteur. Ce concept rend compte de la diversité des variantes de traduction et des retraductions d'un même texte de départ. En ce qui concerne la définition du terme *skopos*, Tahir Gürçaglar évoque que « *skopos*, est un mot grec et signifie 'but' » (2019, p. 123). Selon Reiss et Vermeer, « la règle du *skopos* est la règle suprême de la théorie du *skopos* : toute action est déterminée par sa finalité, autrement dit la fonction de son but ou *skopos* » (1984/2014, p. 90). Ainsi, conformément à cette approche fonctionnelle, le processus traductif est orienté avant tout vers la finalité de l'action de traduction, c'est-à-dire l'intention et la visée définies par le traducteur ou le commanditaire.

Dans la théorie du *skopos*, qui met l'accent sur les fonctions dans la culture d'arrivée, la définition du type de texte à partir de sa fonction est un aspect essentiel. Or, ce n'est pas la fonction du texte de départ qui prime dans le processus de traduction, mais bien celle du texte d'arrivée (Guidère, 2008, p. 73). Toutefois, « un *translatum* 'simule' la forme et la fonction d'une offre informationnelle de départ » (Reiss & Vermeer, 1984/2014, p. 72). Ainsi, on peut affirmer que le *translatum* ne doit pas pour autant s'éloigner excessivement du sens, de la forme et de la fonction du texte de départ.

Les six « règles » fondamentales de la théorie du *skopos*, présentées par J. Munday dans son ouvrage *Introducing Translation Studies*, permettent de mieux comprendre cette théorie :

1. Un *translatum* (texte d'arrivée, TA) est déterminé par son *skopos*.
2. Un TA est une offre d'information dans la langue et la culture d'arrivée à propos d'une offre d'information dans la langue et de la culture de départ.
3. Un TA ne constitue pas une offre d'information réversible de manière claire.
4. Un TA doit être cohérent au niveau intratextuel.
5. Un TA doit être cohérent au niveau intertextuel, c'est-à-dire par rapport au texte de départ (TD).
6. Les cinq règles ci-dessus sont hiérarchisées, la règle du *skopos* ayant la primauté (2008, p. 80).

Même si le *translatum* (le texte produit lors du processus de traduction) doit rester cohérent au niveau intertextuel, son *skopos*, autrement dit la finalité spécifique de la traduction, peut différer du *skopos* du texte de départ (Reiss & Vermeer, 1984/2014, p. 92). Cela justifie l'ensemble des stratégies ou procédés choisis par le traducteur afin de réaliser le *skopos* du *translatum*. Sur ce point, on peut une fois de plus citer Reiss et Vermeer :

Étant donné que l'action traductionnelle est une forme spécifique d'interaction, il importe davantage qu'une visée particulière de traduction soit atteinte que le fait que le processus de la traduction soit réalisé d'une manière particulière. (1984/2014, p. 89)

En ce qui concerne le *skopos* défini par le traducteur, le texte de départ peut constituer soit un simple point de départ pour une adaptation libre, soit une source respectée avec fidélité. Comme l'évoque Guidère, « la sélection des informations et le but de la communication ne sont pas fixés au hasard ; ils dépendent des besoins et des attentes des récepteurs ciblés dans la culture d'accueil » (2008, p. 73). Étant donné la diversité des attentes et des besoins des lecteurs, il en résulte la possibilité de produire différentes versions du *translatum*, puisque chaque traducteur définit un *skopos* particulier.

Dans cette optique, nous analyserons, dans la partie suivante, les traductions des articles publiés dans le magazine scientifique *National Geographic* et mettrons en évidence les micro-stratégies employées dans la traduction des noms propres, en fonction du *skopos* du *translatum*.

### **3. Les micro-stratégies de la traduction des noms propres dans le magazine *National Geographic***

Le magazine américain *National Geographic* et son édition en ligne, objet de la présente analyse, constituent un exemple pertinent de la vulgarisation scientifique destinée au grand public. Les articles publiés dans cette revue scientifique populaire ont pour objectif non seulement d'informer le lecteur des avancements et développements récents dans divers domaines scientifiques, mais également d'adopter un registre accessible au lecteur non spécialisé. On peut ainsi affirmer que le magazine, en plus de sa fonction informative, cherche aussi à divertir le lecteur et susciter des lectures et recherches ultérieures, ce qui correspond aux fonctions expressive et opérationnelle. C'est pourquoi nous avons choisi d'analyser des articles publiés dans la version en ligne du magazine, lesquels peuvent être considérés comme des représentations combinées de trois types textuels définis par Reiss (2000/2014), en raison de la diversité des thématiques abordées et, par conséquent, de la grande variété de noms propres présents dans les textes.

En ce qui concerne la traduction des articles publiés dans les magazines, Daniel Gile écrit :

un magazine qui commande la traduction d'un texte écrit en langue étrangère pour la publier peut chercher à travers lui à communiquer une information, à expliquer une situation, à convaincre les lecteurs du bien-fondé d'une thèse, ou encore à nuire à la crédibilité de l'auteur en attaquant son texte. (2005, p. 46)

Étant donné que les traductions et les textes de départ analysés dans cette étude sont produits et commandés au sein d'une même revue (version en ligne du *National Geographic*), le dernier objectif évoqué par Gile peut être écarté. Néanmoins, on peut supposer que les principaux objectifs de ces traductions consistent à « communiquer une information » et à « expliquer une situation ». Cela s'inscrit pleinement dans le

cadre de la théorie du *skopos* et de la typologie textuelle de Reiss : dans les articles traduits d'un magazine de la vulgarisation scientifique – en l'occurrence *National Geographic* – le traducteur ou le commanditaire vise avant tout à transmettre une offre d'information et à expliquer, à un lecteur non spécialisé, des concepts parfois complexes.

Pour l'analyse des traductions de noms propres dans l'édition en ligne du *National Geographic*, nous nous appuierons sur les micro-stratégies proposées par Aixelà (1996) pour la traduction des éléments spécifiques à la culture (*culture-specific items*). Aixelà distingue deux groupes de micro-stratégies selon le degré de la manipulation interculturelle : a) la stratégie de *conservation* et b) la stratégie de *substitution*. La première comprend cinq micro-stratégies qui permettent de maintenir les éléments culturels du texte de départ : 1) la répétition, 2) l'adaptation orthographique, 3) la traduction linguistique (non culturelle), 4) la glose extratextuelle et 5) la glose intratextuelle. Quant à la substitution des éléments spécifiques à la culture, elle inclut six micro-stratégies : 1) la synonymie, 2) l'universalisation limitée, 3) l'universalisation absolue, 4) la naturalisation, 5) la suppression et 6) la création autonome (Aixelà, 1996, pp. 61-65). Cette catégorisation nous permettra de mener une analyse détaillée et flexible, afin de comprendre quels moyens le traducteur met en œuvre pour atteindre son *skopos* lorsqu'il s'agit de traduire les noms propres, eux aussi considérés comme des éléments spécifiques à la culture. Il convient de préciser que cette étude ne vise pas à établir des données statistiques ni à mesurer la fréquence d'utilisation de telle ou telle micro-stratégie d'Aixelà dans les articles en ligne du *National Geographic*. Dans les sections suivantes, nous présenterons quelques exemples pour illustrer l'emploi de ces micro-stratégies dans la traduction des noms propres et nous montrerons comment elles contribuent à la réalisation du *skopos* des traducteurs dans le cadre des articles de vulgarisation scientifique. Il convient également de noter que la micro-stratégie de la création autonome, qui consiste à introduire une référence culturelle là où il n'en existe pas dans le texte de départ, n'a pas été observée dans les articles analysés. Ce n'est pas surprenant, car même Aixelà souligne la rareté de cette micro-stratégie (1996, p. 64). Toutefois, l'absence de cette stratégie dans notre corpus ne signifie pas qu'elle est inapplicable à la traduction des noms propres dans les textes de vulgarisation scientifique.

### **3.1. La répétition et l'adaptation orthographique**

La répétition, un procédé de conservation, consiste à conserver, dans le *translatum*, un terme, une expression ou, dans ce cas, un nom propre issu du texte de départ. Aixelà souligne que, bien que la plupart des toponymes soient traduits selon cette micro-stratégie, celle-ci peut parfois accentuer le caractère exotique et archaïque de l'élément spécifique à la culture et créer un effet d'aliénation pour le lecteur d'arrivée (1996, p. 61). Selon Agafonov et al., l'emprunt (ou répétition) est également utilisé lorsque le nom propre provient d'une langue tierce, qui n'est ni langue de départ ni langue d'arrivée (2006, pp. 625-626). Dans cette partie, nous analyserons quelques exemples de la stratégie de répétition dans la traduction de l'anglais vers le français dans le magazine *National Geographic*.

*Exemple 1 :*

**TD** : « *Ben Prime*, owner of the *Nordic Skater* shop in *Newbury, New Hampshire* [...] ».<sup>2</sup>

**TA** : « [...] *Ben Prime*, propriétaire du magasin *Nordic Skater* à *Newbury*, dans le *New Hampshire* ».<sup>3</sup>

Dans l'exemple ci-dessus, on peut observer, au sein d'une même phrase, trois occurrences de la micro-stratégie de répétition. Le premier cas correspond à la conservation du prénom et du nom de famille *Ben Prime*, qui peut être considérée comme une pratique courante. Le deuxième et le troisième cas sont des exemples de la réutilisation de deux toponymes tels quels. On peut ainsi affirmer que le traducteur, agissant conformément à son *skopos*, a considéré les toponymes *Newbury* et *New Hampshire* comme des références géographiques valables pour les lecteurs de la langue d'arrivée.

*Exemple 2 :*

**TD** : « In 2014, a different team had discovered an object called *2012VP113* ».<sup>4</sup>

**TA** : « C'est arrivé par accident. En 2014, une autre équipe avait découvert un objet appelé *2012VP113* ».<sup>5</sup>

Ce nom propre, présent dans le texte de départ et traduit par répétition en français, constitue un exemple particulièrement intéressant pour notre étude, en raison de l'opacité de sa valeur culturelle spécifique aussi bien pour les lecteurs de départ que pour ceux de la langue d'arrivée. Le terme *2012VP113*, désignant un objet astronomique (surnommé familièrement « *Biden* »), est, à l'instar d'autres toponymes n'ayant pas tendance à être modifiés, conservé tels quel. Dans le cadre de la théorie du *skopos*, on peut dire que le traducteur a estimé que cette offre d'information du texte de départ était pertinente pour un lecteur français non spécialisé et a donc choisi de maintenir ce nom propre attribué par les scientifiques sans y apporter de modification.

*Exemple 3 :*

**TD** : « In 1206 a single leader, *Temüjin*, was elected *Genghis Khan* (meaning « Universal Ruler ») after he won a series of victories over his rivals ».<sup>6</sup>

---

<sup>2</sup> <https://www.nationalgeographic.com/travel/article/it-really-is-like-flying-explore-wild-skating-on-nature-ice> (consulté le 28.09.2025)

<sup>3</sup> <https://www.nationalgeographic.fr/voyage/etats-unis-a-la-decouverte-des-patinoires-sauvages> (consulté le 28.09.2025)

<sup>4</sup> <https://www.nationalgeographic.com/science/article/150119-new-ninth-planet-solar-system-space> (consulté le 28.09.2025)

<sup>5</sup> <https://www.nationalgeographic.fr/espace/des-scientifiques-ont-la-preuve-dune-neuvieme-planete-dans-le-systeme-solaire> (consulté le 28.09.2025)

<sup>6</sup> <https://www.nationalgeographic.com/history/history-magazine/article/explorations-of-marco-polo> (consulté le 28.09.2025)

**TA** : « En 1206, un unique chef, *Temüjin*, fut élu souverain universel, ou *Gengis Khan* en mongol, après qu'il eut remporté une série de batailles contre ses adversaires ».<sup>7</sup>

Dans cet exemple, on peut observer deux cas d'application de la micro-stratégie de répétition pour la traduction des anthroponymes. La première référence, le nom de naissance *Temüjin*, n'est pas modifiée et est conservée telle quelle. Le deuxième cas est plus intéressant : *Genghis Khan*, un nom propre d'origine mongole, étant suffisamment connu par des lecteurs anglais et français – et ne posant donc pas de problème pour atteindre la visée de traduction – est maintenu, avec un léger ajustement lié à la particularité de la prononciation en français. Ainsi, tandis que *Khan* est conservé tel quel, le nom propre *Gengis* fait l'objet d'une adaptation orthographique, correspondant à une autre micro-stratégie de conservation définie par Aixelà. Même si cette stratégie n'est pas très fréquente dans la traduction des noms propres dans les articles analysés, elle est généralement utilisée lorsque l'alphabet de la langue de départ diffère de celui de la langue d'arrivée. « Cette stratégie comporte des procédés comme la transcription et la translittération » (Aixelà, 1996, p. 61). Étant donné qu'il s'agit d'un nom appartenant à une langue et culture tierces, le traducteur a non seulement conservé le nom propre, mais également maintenu son explication (*souverain universel*) dans le *translatum*. De plus, l'anthroponyme *Genghis Khan* est sa traduction *Gengis Khan* constituent tous deux des hyperliens renvoyant à un autre article du *National Geographic* sur ce personnage historique et, comme nous le verrons plus tard, peuvent être considérés comme des gloses extratextuelles. Cependant, il est intéressant que l'hyperlien dans l'article traduit en français renvoie le lecteur francophone au même article rédigé en anglais : ainsi, la glose extratextuelle du texte de départ est répétée telle quelle.

### 3.2. La traduction linguistique

La traduction linguistique (non culturelle) constitue une micro-stratégie de la conservation. Dans ce procédé, « le traducteur choisit dans de nombreux cas une référence très proche dénotativement de l'original » (Aixelà, 1996, pp. 61-62). À l'instar du procédé de calque, où « on traduit littéralement les éléments qui [...] composent [le syntagme] » (Vinay & Darbelnet, 1972, p. 47), il s'agit de traduire un élément spécifique à la culture de départ par un équivalent lexical et structural de la langue d'arrivée. Toutefois, cet élément peut encore être perçu par le lecteur cible comme appartenant au système culturel de départ : autrement dit, la traduction linguistique conserve une trace de l'étrangeté de l'élément spécifique à la culture. Dans les articles de vulgarisation scientifique publiés dans la revue *National Geographic*, nous avons relevé les exemples suivants :

*Exemple 4 :*

---

<sup>7</sup> <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2019/09/lodysee-de-marco-polo-est-lun-des-premiers-best-seller-de-lhistoire> (consulté le 28.09.2025)

**TD** : « Stephen T. Jackson, an ecologist with *the U.S. Geological Survey*, agrees that the research is significant ».<sup>8</sup>

**TA** : « Stephen T. Jackson, écologue à *l’Institut d’études géologiques des États-Unis*, partage l’avis de Lucas Stephens ».<sup>9</sup>

Dans cet exemple, on peut observer une illustration de la traduction linguistique (non culturelle). Le traducteur a rendu *The U.S. Geological Survey*, un nom propre (plus précisément un ergonyme), de manière dénotative par *l’Institut d’études géologiques des États-Unis*, en respectant la structure de l’élément culturel du texte de départ. L’ergonyme de cette institution américaine peut être considéré comme un élément spécifique à la culture ; en choisissant un équivalent dénotatif, le traducteur assure l’intelligibilité du texte d’arrivée pour le lecteur cible tout en maintenant la perception d’un élément culturellement étranger.

*Exemple 5 :*

**TD** : « In one study, Maezumi’s team took sediment cores dating back 8,500 years from *Lake Caranã* in *the Brazilian state of Pará*, near where *the Tapajós River* meets the Amazon ».<sup>10</sup>

**TA** : « Dans le cadre d’une de ces études, l’équipe de Maezumi a extrait du *lac Caranã* situé dans *l’état brésilien de Pará* des carottes de sédiments remontant à 8 500 ans, non loin de la confluence entre *le fleuve Tapajós* et l’Amazone ».<sup>11</sup>

Ici, on peut observer trois illustrations de la micro-stratégie de traduction linguistique (non culturelle) dans la traduction des toponymes. Afin d’assurer la compréhension de l’offre informationnelle pour les lecteurs du texte d’arrivée, le traducteur a respecté la structure des éléments spécifiques à la culture et a traduit directement, de manière dénotative, les noms propres provenant d’une langue tierce. Il s’agit notamment de *Lake / lac* ; *River / fleuve* ; et *Brazilian state / l’état brésilien*.

*Exemple 6 :*

**TD** : « In the weeks before *Earth Day 2021* I reached out to them again to see how they were doing ».<sup>12</sup>

**TA** : « Quelques semaines avant *la Journée de la Terre 2021*, je les ai contactés pour savoir comment ils allaient ».<sup>13</sup>

---

<sup>8</sup> <https://www.nationalgeographic.com/environment/article/humans-have-stressed-out-earth-far-longer-and-more-dramatically-than-realized> (consulté le 28.09.2025)

<sup>9</sup> <https://www.nationalgeographic.fr/environnement/anthropocene-lhomme-transforme-la-terre-depuis-des-millénaires> (consulté le 28.09.2025)

<sup>10</sup> <https://www.nationalgeographic.com/environment/article/ancient-humans-burned-amazon-fires-today-entirely-different> (consulté le 28.09.2025)

<sup>11</sup> <https://www.nationalgeographic.fr/environnement/2019/09/pourquoi-les-feux-de-forets-en-amazonie-nont-rien-voir-avec-les-traditionnels> (consulté le 28.09.2025)

<sup>12</sup> <https://www.nationalgeographic.com/environment/article/for-young-climate-activists-pandemic-defining-moment-for-action> (consulté le 28.09.2025)

Dans le dernier exemple concernant le procédé du calque il est possible de remarquer la traduction de *Earth Day 2021* par *la Journée de la Terre 2021*. C'est la communication entre le lecteur de texte d'arrivée et le texte de départ qui était assurée dans cette traduction d'un pragmonyme.

### **3.3. Les gloses intratextuelle et extratextuelle**

La glose intratextuelle est une micro-stratégie explicative de conservation qui vise à éclairer le lecteur du *translatum* quant à une situation culturelle ou une réalité régionale de départ inexistante dans la culture et la langue d'arrivée. Ainsi, pour expliciter un élément spécifique à la culture, le traducteur propose une explication intégrée au texte d'arrivée. De plus, cette micro-stratégie permet au traducteur d'éviter le recours à une note de bas de page (Agafonov et al., 2006, p. 627) et, par conséquent, de ne pas distraire l'attention du lecteur par des éléments extratextuels. Dans les articles de vulgarisation scientifique publiés dans le magazine *National Geographic*, dont la fonction principale peut être considérée comme informative à l'égard des lecteurs non spécialisés, nous avons relevé un nombre considérable d'occurrences de cette micro-stratégie.

Quant à la glose extratextuelle, cette micro-stratégie consiste, pour le traducteur, à expliquer le sens ou la connotation d'un élément culturel étranger en utilisant « une note de bas de page, une note de fin, un glossaire, une commentaire/traduction en guillemet ou en italique etc. » (Aixelà, 1996, p. 62). Étant donné que les articles analysés sont en ligne, les hyperliens, présents en nombre considérable dans les textes étudiés, peuvent être considérés comme des gloses extratextuelles permettant d'accéder à d'autres pages web relatives au nom propre. Ils fournissent ainsi des informations complémentaires sur l'élément culturel ou incitent à des lectures ultérieures.

*Exemple 7 :*

**TD :** « [...] near the iconic *Battersea Power Station* ».<sup>14</sup>

**TA :** « [...] juste à côté de l'emblématique *Battersea Power Station*, l'une des toutes premières grandes centrales électriques du pays ».<sup>15</sup>

Dans cet exemple, le traducteur a traduit par répétition le toponyme *Battersea Power Station*, qui désigne une centrale électrique située à Londres, tout en ajoutant une explication destinée à rendre ce nom propre compréhensible pour le lecteur français. Ainsi, agissant conformément au *skopos* du *translatum*, le traducteur a ajouté une offre informationnelle, n'existant pas de façon explicite dans le texte de départ, afin d'éclairer un élément spécifique à la culture anglaise. On peut dire que cette

---

<sup>13</sup> <https://www.nationalgeographic.fr/environnement/pour-les-jeunes-militants-ecologistes-la-pandemie-est-un-point-de-bascule> (consulté le 28.09.2025)

<sup>14</sup> <https://www.nationalgeographic.com/travel/article/things-to-do-around-the-world> (consulté le 28.09.2025)

<sup>15</sup> <https://www.nationalgeographic.fr/voyage/2019/10/cinq-experiences-ne-pas-rater-au-mois-de-novembre> (consulté le 28.09.2025)

information est familière au lecteur de la langue source, mais ne l'est pas nécessairement pour le lecteur de la langue cible.

*Exemple 8 :*

**TD** : « [...] *Guy Fawkes Day*, or Bonfire Night, commemorates the failed plot to bomb the House of Parliament on November 5, 1605 ».<sup>16</sup>

**TA** : « [...] *la nuit de Guy Fawkes* est une tradition solidement ancrée dans la culture britannique ; elle célèbre l'anniversaire de la faire sauter le Parlement de Grande-Bretagne le 05 novembre 1605 ».<sup>17</sup>

Dans cet exemple, on peut observer une explication initiée par le traducteur ou le commanditaire afin d'éclairer le lecteur francophone au sujet d'un événement culturel et historique britannique. Le pragmonyme *Guy Fawkes Day*, traduit de manière linguistique par *la nuit de Guy Fawkes*, désigne une célébration annuelle organisée le 5 novembre au Royaume Uni pour commémorer l'échec de la Conspiration des Poudres. En revanche, la deuxième appellation de cet événement commémoratif, *Bonfire Night*, est supprimée dans le texte d'arrivée. Ainsi, le traducteur a recours à la micro-stratégie de traduction linguistique tout en ajoutant une glose intratextuelle, permettant d'expliquer ce pragmonyme et d'éclairer le lecteur cible sur un élément historique et culturel spécifique à la culture britannique.

*Exemple 9 :*

**TD** : « As described Wednesday in *the Astronomical Journal*, the gravitational signature of a large, lurking planet is written into the peculiar orbits of these farflung worlds ».<sup>18</sup>

**TA** : « Décrise dans *la revue Astronomical Journal*, la signature gravitationnelle d'une grande planète cachée est inscrite dans les orbites inhabituelles de ces astres lointains ».<sup>19</sup>

Comme le souligne Elman, on ne traduit généralement pas les noms des périodiques dans des textes techniques (1986, p. 27). Cette remarque s'applique également aux titres de périodiques mentionnés dans les articles de la version en ligne du *National Geographic*. Toutefois, il est fréquent que le traducteur précise la nature de la publication – par exemple en ajoutant une indication telle que *la revue* ou *le périodique* – afin d'informer le lecteur non spécialisé ou faciliter une recherche et une lecture ultérieure. Dans le présent exemple, le traducteur a recours à la micro-stratégie de répétition pour conserver le nom du périodique, tout en ajoutant une

---

<sup>16</sup> <https://www.nationalgeographic.com/travel/article/things-to-do-around-the-world> (consulté le 28.09.2025)

<sup>17</sup> <https://www.nationalgeographic.fr/voyage/2019/10/cinq-experiences-ne-pas-rater-au-mois-de-novembre> (consulté le 28.09.2025)

<sup>18</sup> <https://www.nationalgeographic.com/science/article/150119-new-ninth-planet-solar-system-space> (consulté le 28.09.2025)

<sup>19</sup> <https://www.nationalgeographic.fr/espace/des-scientifiques-ont-la-preuve-d'une-neuvieme-planete-dans-le-systeme-solaire> (consulté le 28.09.2025)

glose intratextuelle destinée à expliciter la nature de cet élément spécifique à la culture. De plus, dans le texte de départ, le nom propre *the Astronomical Journal* est un lien hypertexte menant au site web de la revue et à l'article concerné ; il peut donc être considéré comme une glose extratextuelle. Dans le texte d'arrivée, cette glose extratextuelle est conservée telle quelle. Un autre exemple, relatif aux revues scientifiques, est présenté ci-dessous :

*Exemple 10 :*

**TD** : « In a study published earlier this year in *the Journal of Hazardous Materials*, scientists in China sought to assess the potential risks that microplastics pose to honeybees ».<sup>20</sup>

**TA** : « Dans une étude publiée dans *la revue Journal of Hazardous Materials*, des scientifiques en Chine ont souhaité évaluer les potentiels risques des microplastiques sur les abeilles mellifères ».<sup>21</sup>

Dans cet exemple, le traducteur a conservé tel quel l'ergonyme *the Journal of Hazardous Materials* en recourant à la micro-stratégie de répétition. Cependant, il a également utilisé la glose intratextuelle en ajoutant, dans le texte d'arrivée, une explication sur la nature de cet ergonyme : *la revue*. Bien que le terme anglais *journal* soit un faux ami par rapport au français – en anglais, il désigne principalement une revue scientifique, tandis qu'en français il réfère à un quotidien d'actualité (*newspaper*) – le traducteur a choisi de conserver ce terme dans le nom de la revue tout en ajoutant l'explication nécessaire pour le lecteur francophone. D'ailleurs, comme dans l'exemple précédent, le nom de la revue dans le texte départ constitue également un lien hypertexte renvoyant le lecteur à l'article mentionné ; il peut donc aussi être considéré comme une glose extratextuelle, conservée dans le texte d'arrivée.

*Exemple 11 :*

**TD** : « Leafcutter bees, for example, which are similar in size to *European honeybees* but solitary and found all around the world, have been shown to use their huge mandibles to cut half-moon shaped pieces out of plastic, just as they do from leaves and petals ».<sup>22</sup>

**TA** : « Il a par exemple été observé que le genre *Megachile*, des abeilles similaires aux *abeilles européennes* (*Apis mellifera*) mais plus solitaires et présentes dans le monde entier, utilisait ses immenses mandibules pour couper

---

<sup>20</sup> <https://www.nationalgeographic.com/environment/article/honeybees-are-accumulating-airborne-microplastics-on-their-bodies> (consulté le 28.09.2025)

<sup>21</sup> <https://www.nationalgeographic.fr/environnement/les-abeilles-mellifères-accumulent-les-microplastiques-présents-dans-lair> (consulté le 28.09.2025)

<sup>22</sup> <https://www.nationalgeographic.com/environment/article/honeybees-are-accumulating-airborne-microplastics-on-their-bodies> (consulté le 28.09.2025)

des morceaux de plastique en forme de croissant de lune, tel qu'il le ferait avec des feuilles ou des pétales ».<sup>23</sup>

Dans le dernier exemple de la micro-stratégie de glose intratextuelle, on observe que le traducteur, afin d'assurer la fonction informative du texte, a ajouté à côté de la traduction linguistique du nom propre *abeilles européennes* l'appellation scientifique en latin de cette espèce, *Apis mellifera*. Cet ajout confère au texte une dimension plus scientifique et technique et souligne qu'il ne s'agit pas de simples « *abeilles européennes* » dans un texte quelconque, mais d'une espèce bien précise dans un texte de vulgarisation scientifique.

### 3.4. L'universalisation limitée

L'universalisation limitée est une micro-stratégie de substitution proposée par Aixelà. Dans ce procédé, le traducteur remplace un élément culturel étranger du texte de départ par un autre élément, lui aussi spécifique à la culture de départ, mais plus familier pour le corpus intertextuel de la culture d'arrivée.

*Exemple 12 :*

**TD** : « Rosie Mills, 20, an activist in *the United Kingdom* and a student at the University of Glasgow in Scotland, is reserving judgement to see what concrete steps are taken ».<sup>24</sup>

**TA** : « Rosie Mills, 20 ans, est une militante *britannique* et étudie à l'université de Glasgow en Écosse ».<sup>25</sup>

Dans cet exemple, si le nom conventionnel *Rosie Mills* est conservé, on observe que le traducteur, afin de respecter la fonction du texte d'arrivée définie par son *skopos* – une fonction principalement informative, caractéristique de ce type des textes – a remplacé le toponyme *the United Kingdom* par l'adjectif *britannique*. Autrement dit, dans cet exemple, il ne s'agit pas seulement d'un cas d'universalisation limitée, mais également d'un cas de transposition, c'est-à-dire d'un changement de catégorie grammaticale (d'un nom propre vers un adjectif) au cours de l'action traductionnelle. L'adjectif *britannique* n'est pas un élément étranger à la culture francophone ; il constitue une référence accessible pour le lecteur cible, tout en restant fidèle à la culture de départ et à l'offre informationnelle du texte de départ.

### 3.5. L'universalisation absolue et la synonymie

Dans le cas de l'universalisation absolue, qui est une micro-stratégie de substitution, Aixelà évoque que le traducteur peut recourir à une référence « neutre », dépourvue de marqueurs culturels, au lieu de l'élément spécifique à la culture de départ, et ainsi

---

<sup>23</sup> <https://www.nationalgeographic.fr/environnement/les-abeilles-mellifères-accumulent-les-microplastiques-présents-dans-lair> (consulté le 28.09.2025)

<sup>24</sup> <https://www.nationalgeographic.com/environment/article/for-young-climate-activists-pandemic-defining-moment-for-action> (consulté le 28.09.2025)

<sup>25</sup> <https://www.nationalgeographic.fr/environnement/pour-les-jeunes-militants-ecologistes-la-pandémie-est-un-point-de-bascule> (consulté le 28.09.2025)

ne pas transmettre la connotation culturelle de celui-ci (1996, p. 63). Autrement dit, pour traduire un nom propre porteur de valeur culturelle, le traducteur recourt à un terme générique vidé de toute connotation culturelle, neutralisant ainsi l'élément spécifique à la culture du texte de départ.

*Exemple 13 :*

**TD** : « Thin ice is literally smoother than *Zamboni ice*, » says Laura Kottlowski, a Colorado skater who ranges the Rocky Mountains and beyond in search of flash-frozen alpine lakes. [...] As a figure skater, *Kottlowski* has found that such glossy ice makes an ideal canvas for a centuries-old artform ».<sup>26</sup>

**TA** : « La glace fine est plus lisse que *celle travaillée par une surfaceuse* », explique Laura Kottlowski, une patineuse originaire du Colorado qui arpente les montagnes Rocheuses à la recherche de lacs alpins ayant rapidement gelé. [...] En tant que patineuse artistique, *la jeune femme* trouve que cette glace brillante constitue un support idéal pour s'adonner à une forme d'art vieille de plusieurs siècles ».<sup>27</sup>

Dans cet exemple, afin d'assurer la fonction d'informer le lecteur francophone, le traducteur recourt à la micro-stratégie d'universalisation absolue pour traduire un nom propre porteur d'une connotation culturelle difficilement accessible au lecteur cible. *Zamboni* est en effet une appellation répandue en Amérique du Nord pour désigner la surfaceuse à glace, du nom de son inventeur, l'Américain Frank Zamboni. Or, cette référence étant largement méconnue en France, le traducteur a choisi de remplacer l'anthroponyme/ergonyme (*Zamboni ice*) par une « paraphrase » (Larousse, s. d.) générique : *celle [la glace] travaillée par une surfaceuse*. Ce faisant, il neutralise l'élément spécifique à la culture (*Zamboni*, familier pour un lecteur nord-américain) au profit d'un terme générique et informatif (*surfaceuse*), tout en assurant la transmission de l'offre informationnelle première du texte de départ.

Quant à la synonymie, une autre micro-stratégie de substitution, elle consiste à traduire un élément spécifique à la culture par une référence parallèle, afin de répondre aux exigences stylistiques du *translatum*. Dans l'exemple analysé, pour éviter la répétition du patronyme *Kottlowski*, déjà mentionné dans le texte, le traducteur l'a remplacé par l'expression *la jeune femme*. Dans ce cas de reprise anaphorique, la cohésion textuelle n'est pas affectée, car la continuité référentielle est maintenue et le lecteur peut identifier sans difficulté le référent. De manière générale, dans les articles analysés, la synonymie est employée assez fréquemment dans la traduction des noms propres : certains noms de famille sont remplacés par des prénoms, tandis que certains prénoms du texte de départ sont rendus par des pronoms personnels.

### 3.6. La naturalisation

---

<sup>26</sup> <https://www.nationalgeographic.com/travel/article/it-really-is-like-flying-explore-wild-skating-on-nature-ice> (consulté le 28.09.2025)

<sup>27</sup> <https://www.nationalgeographic.fr/voyage/etats-unis-a-la-decouverte-des-patinoires-sauvages> (consulté le 28.09.2025)

Dans le cas de la micro-stratégie de naturalisation, un procédé de substitution d'Aixelà, l'élément culturel appartenant à la culture de départ est remplacé par un élément culturel issu du corpus intertextuel de la culture d'arrivée. En recourant à cette micro-stratégie de la « violence ethnocentrique », le traducteur propose une traduction domestiquée : il réduit de manière ethnocentrique un texte étranger aux valeurs culturelles de langue d'arrivée (Venuti, 1995, p. 20) et donne ainsi l'impression que le texte a été écrit directement dans cette langue.

*Exemple 14 :*

**TD** : « In the English-speaking world, the book is often known as *the Travels of Marco Polo* ».<sup>28</sup>

**TA** : « Dans les pays francophones, le livre est connu sous l'appellation du *Devisement du monde* ».<sup>29</sup>

Dans cet exemple, on constate que le traducteur a opté pour la stratégie de naturalisation en proposant une référence appartenant au corpus intertextuel de la culture cible, plutôt que de conserver l'ergonyme *the Travels of Marco Polo* (titre anglais de l'ouvrage de l'explorateur Marco Polo). Afin d'assurer son *skopos* – c'est-à-dire informer un lectorat non spécialisé dans le cadre d'une revue de vulgarisation scientifique – il a substitué à l'offre informationnelle de l'auteur du texte de départ (*the Travels of Marco Polo*) une autre, culturellement pertinente pour le lecteur d'arrivée (*Le Devisement du monde*). On peut ainsi dire que le traducteur, en tenant compte des attentes des lecteurs de la culture d'arrivée, a rempli sa tâche principale : assurer la communication interculturelle et interlinguistique. De plus, il a modifié le contexte en traduisant « *in the English-speaking world* » (dans le monde anglophone) par « *dans les pays francophones* » : une solution qui ne vise pas à reproduire fidèlement le texte de départ sur les plans linguistique et culturel, mais à préserver sa fonction principale dans le texte d'arrivée.

### 3.7. La suppression

La suppression, qui est une stratégie de substitution, peut être considérée comme l'omission d'une partie du texte de départ (Guidère, 2008, p. 86). En général, il s'agit d'omettre un segment du texte qui n'a pas d'équivalent dans la culture cible ou qui n'a pas de valeur pour le lecteur. Les raisons d'utilisation de cette micro-stratégie peuvent être variées : motifs idéologiques ou stylistiques, opacité de l'élément culturel, impossibilité d'insérer une glose intratextuelle ou extratextuelle dans le texte d'arrivée, ou simplement le fait que le traducteur décide que la traduction de l'élément spécifique à la culture ne justifie pas l'effort de compréhension du lecteur cible (Aixelà, 1996, p. 64). Toutefois, dans certains cas, la suppression peut résulter d'une connaissance suffisante de la situation culturelle du texte de départ par le

---

<sup>28</sup> <https://www.nationalgeographic.com/history/history-magazine/article/explorations-of-marco-polo> (consulté le 28.09.2025)

<sup>29</sup> <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2019/09/lodyssee-de-marco-polo-est-lun-des-premiers-best-seller-de-lhistoire> (consulté le 28.09.2025)

lecteur cible. Dans le cas de l'analyse des traductions des noms propres dans la vulgarisation scientifique, cette micro-stratégie ne concerne pas uniquement l'omission des noms propres en tant qu'éléments spécifiques à la culture, mais également celle des éléments qui les accompagnent dans le texte de départ, comme les gloses intratextuelles.

*Exemple 15 :*

**TD** : « *In Paris, an area near the Seine known as the Pré aux Clercs was well known as a popular spot for dueling* ».<sup>30</sup>

**TA** : « *À Paris, dans le Pré-aux-Clercs, les combattants se donnaient souvent rendez-vous pour des duels* ».<sup>31</sup>

Dans le premier exemple de la micro-stratégie de suppression, le traducteur, afin de répondre aux attentes du lecteur cible – ici francophone – a omis une explication fournie par l'auteur de l'article en anglais, destinée à éclairer le lecteur anglophone sur le toponyme appartenant à la culture d'arrivée<sup>32</sup>. Cette offre d'information sur un toponyme français pouvait toutefois être jugée familière pour le lecteur français. On peut donc considérer que le traducteur, agissant conformément à son *skopos* – il ne faut pas oublier que la fonction informative n'est pas la seule dans les textes de vulgarisation scientifique, dont la forme doit également capter l'attention du lecteur et encourager les recherches ultérieures – a choisi de satisfaire le lecteur francophone en supprimant une glose intratextuelle d'un toponyme jugée superflue, plutôt que de transférer fidèlement la glose intratextuelle du texte de départ destinée au lecteur anglophone.

*Exemple 16 :*

**TD** : « *Discarded PPE has clogged street drains from New York City to Nairobi, and has gummed up machinery in the municipal sewage system in Vancouver, British Columbia* ».<sup>33</sup>

**TA** : « *Les EPI usagés ont bouché les égouts de New York à Nairobi et ont obstrué les mécanismes des eaux usées de Vancouver* ».<sup>34</sup>

Dans le deuxième exemple de la micro-stratégie de suppression, le traducteur, conformément au *skopos* – c'est-à-dire afin d'assurer l'intelligibilité et la fluidité du

---

<sup>30</sup> <https://www.nationalgeographic.com/history/history-magazine/article/why-france-dueling-capital-europe> (consulté le 28.09.2025)

<sup>31</sup> <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2020/08/en-garde-pourquoi-la-france-était-elle-capitale-la-capitale-européenne-des-duels> (consulté le 28.09.2025)

<sup>32</sup> Aixelà souligne également que les explications relatives aux éléments culturels ou linguistiques propres à la culture d'arrivée, présentes dans le texte de départ, sont souvent omises dans le texte d'arrivée (1996, p. 69).

<sup>33</sup> <https://www.nationalgeographic.com/environment/article/how-to-stop-discarded-face-masks-from-polluting-the-planet> (consulté le 28.09.2025)

<sup>34</sup> <https://www.nationalgeographic.fr/environnement/le-nombre-de-masques-jetables-dans-les-oceans-se-multiplient> (consulté le 28.09.2025)

texte de vulgarisation scientifique – a omis *British Columbia*, tout en conservant par la micro-stratégie de répétition le toponyme *Vancouver*. Parmi les raisons probables de cette stratégie, on peut considérer que le traducteur a jugé le toponyme *British Columbia* (La Colombie-Britannique) superflu dans le contexte de vulgarisation scientifique et a estimé que, pour le lecteur francophone du texte d'arrivée, la mention de *Vancouver* seule suffisait à situer la ville canadienne, ce qui constitue l'offre d'information principale du texte de départ. Ainsi, en privilégiant la clarté et la concision, essentielles dans les textes de vulgarisation scientifique, le traducteur a omis un élément spécifique à la culture qu'il a estimé ne pas apporter d'information essentielle pour le lecteur cible.

#### **4. Conclusion**

Il est possible de constater que toute action traductionnelle, ainsi que la traduction de tout type de texte ou de discours, peut être analysée à la lumière des approches fonctionnelles de la traductologie, et particulièrement de la théorie du *skopos*. Dans cette optique, les textes de vulgarisation scientifique constituent un objet d'étude pertinent. Dans le cadre de cette recherche, nous avons examiné les traductions de l'anglais vers le français des noms propres dans dix articles de la version en ligne de la revue de vulgarisation scientifique *National Geographic*. À partir de ce corpus relativement restreint, nous avons identifié les micro-stratégies mises en œuvre dans la traduction des noms propres dans ce type de discours. Il en ressort que les noms propres – surtout *les noms chargés* (Aixelà, 1996), en particulier les anthroponymes, les ergonymes, les toponymes et les pragmonymes (Agafonov et al., 2006) – posent des difficultés considérables au traducteur et revêtent une importance particulière dans le transfert culturel et linguistique des offres d'information. Comme l'évoque Gile, « certaines caractéristiques linguistico-culturelles du texte de départ [sont ou ne sont pas] reprises ou adaptées dans le texte d'arrivée selon son *skopos*. » (2005, p. 49). Ainsi, il n'existe pas de convention établie concernant la traduction des noms chargés, marqués par une connotation historique, culturelle ou idéologique : selon le *skopos* du *translatum*, le traducteur choisit soit de conserver un élément culturel du texte de départ, soit de l'adapter. Dans le premier cas, il recourt à des micro-stratégies de *conservation* (répétition, adaptation orthographique, traduction linguistique, gloses intratextuelle et extratextuelle) ; dans le second, à des stratégies de *substitution* (universalisation absolue ou limitée, suppression, naturalisation) (Aixelà, 1996). À ce propos, Vermeer souligne que le *skopos* du traducteur peut orienter le choix des micro-stratégies mises en œuvre dans l'action traductionnelle (Bengi-Öner, 2003, p. 204). Dans cette perspective, le traducteur, en tant qu'« expert », choisit les micro-stratégies qu'il juge appropriées pour traduire un nom propre, considéré comme *un élément spécifique à la culture* (Aixelà, 1996) et susceptible de poser des difficultés de traduction en raison de son absence ou de son statut intertextuel différent dans le système culturel d'arrivée.

Même si les traducteurs des articles analysés restent relativement « *invisibles* »<sup>35</sup>, la question de la *domestication* ou de l'*étrangéisation* (Venuti, 1995) n'est pas abordée dans cette étude. Dans les textes de vulgarisation scientifique, le traducteur, dont le *skopos* consiste avant tout à informer le lecteur profane sur des disciplines scientifiques diverses, recourt à un large éventail de micro-stratégies, allant de la conservation (notamment par de nombreuses répétitions et des adaptations orthographiques des noms conventionnels, surtout des anthroponymes) à la substitution des noms propres (par exemple la suppression des gloses explicatives du texte de départ, la traduction des anthroponymes par des références parallèles dans le cas de la synonymie, ou la naturalisation des ergonymes). Les noms propres, en tant qu'éléments spécifiques à la culture, sont susceptibles de poser des problèmes de transfert culturel. Ces choix traductifs peuvent être jugés acceptables et pertinents dès lors qu'ils assurent la communication interculturelle. À partir des exemples étudiés, nous pouvons conclure que, dans la traduction des noms chargés dans les textes de vulgarisation scientifique, le traducteur – en tant que professionnel et actant du processus de traduction – peut, pour rester fidèle à son *skopos* et assurer la communication entre l'auteur du texte de départ et le lecteur du *translatum*, recourir à des micro-stratégies telles que la naturalisation, la synonymie, la suppression, la glose intratextuelle ou la glose extratextuelle (les liens hypertextes). Ces choix lui permettent d'apporter des modifications significatives aux noms propres et, par conséquent, d'influencer la réception du texte scientifique vulgarisé.

De plus, les résultats de cette étude montrent que l'absence d'uniformité et d'automatisme dans la traduction des noms propres, mise en évidence par Elman (1986), peut être liée aux choix opérés par le traducteur au cours de l'action traductionnelle en vue du *skopos* du *translatum*. En effet, pour réaliser les fonctions visées et le *skopos* de l'action traductionnelle, et en tenant compte des attentes des lecteurs cibles, le traducteur peut recourir à des stratégies radicales lorsqu'il les juge nécessaires. Comme l'évoquent Reiss et Vermeer, ce qui importe n'est pas la manière dont la traduction est réalisée, mais l'atteinte de la visée de la traduction (*skopos*) (1984/2014, p. 89). Dans cette optique, étant donné des objectifs distincts du texte de départ et du *translatum*, il n'est pas étonnant que les noms propres du texte d'arrivée produit par un traducteur « expert », soucieux d'assurer la communication interculturelle et la finalité de son *skopos*, puissent différer des ceux du texte de départ : dans cette approche fonctionnelle, le *skopos* constitue en effet la règle prédominante, hiérarchiquement supérieure à la règle intertextuelle.

---

#### Author Contributions

**First Author:** Abuzer Hamza KAYA 100%

**Conflict of Interest:** The authors declare no conflict of interest.

---

<sup>35</sup> Même si les auteurs des articles analysés sont clairement mentionnés sous les titres, les traducteurs restent anonymes. La seule information relative à l'origine des articles en français, indiquée au bas des textes traduits, est la suivante : « Cet article a initialement paru sur le site nationalgeographic.com en langue anglaise. » (<https://www.nationalgeographic.fr>)

**Financial Support:** The authors declare that they received no financial support for this study.

**Yazar Katkıları**

**Birinci Yazar:** Abuzer Hamza KAYA %100

**Çıkar Çatışması:** Yazarlar çıkar çatışması bildirmemiştir.

**Finansal Destek:** Yazarlar bu çalışma için finansal destek almadığını beyan etmiştir.

---

## Bibliographie

- Agafonov, C., Grass, T., Maurel, D., Rossi-Gensane, N., & Savary, A. (2006). La traduction multilingue des noms propres dans PROLEX. *Meta*, 51(4), 622–636. <https://doi.org/10.7202/014330ar>
- Aixelà, J. F. (1996). Culture-specific items in translation. In R. Alvarez & M. Carmen-Africa Vidal (Eds.), *Translation, power, subversion* (pp. 52-78). Multilingual Matters.
- Bauer, G. (1998). *Namenkunde des deutschen*. P. Lang.
- Bengi-Öner, I. (2003). Çeviribilimde bireysel kuramlardan geniş ölçekli bir bakış açısına doğru. In M. Rifat (Ed.), *Çeviri seçkisi 1: Çeviriyi düşünenler* (pp. 195-217). Dünya Yayıncılık.
- Bühler, K. (1990). *Theory of language: the representational function of language*. Benjamins. (Œuvre originale publiée en 1965)
- Elman, J. (1986). Le problème de la traduction des noms propres. *Babel*, 32(1), 26-30. <https://doi.org/10.1075/babel.32.1.05elm>
- Gile, D. (2005). *La traduction. La comprendre, l'apprendre*. Presses Universitaires de France.
- Guidère, M. (2008). *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. De Boeck.
- Hermans, T. (1988). On translating proper names, with reference to *De Witte* and *Max Havelaar*. In M. Wintle (Ed.), *Modern Dutch Studies* (pp. 11-13). Athlone.
- Larousse. (s. d.). Paraphrase. Dans Dictionnaire de français Larousse en ligne. Consulté le 18 septembre 2025, sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/paraphrase/57993>
- Munday, J. (2008). *Introducing translation studies: Theories and applications*. (2. Edition) Routledge.
- National Geographic France. (s. d.). Site officiel. Consulté le 28 septembre 2025, sur <https://www.nationalgeographic.fr>
- National Geographic. (s. d.). Site officiel. Consulté le 28 septembre 2025, sur <https://www.nationalgeographic.com>
- Reiss, K. (2014). *Translation Criticism – The potentials and limitations. Categories and criteria for translation quality assessment*. (Trad. E. F. Rhodes). Routledge. (Œuvre originale publiée en 1984)
- Reiss, K., & Vermeer, H. J. (2014). *Towards a general theory of translational action. Skopos theory explained*. (Trad. C. Nord). Routledge. (Œuvre originale publiée en 1984)

Tahir Gürçaglar, Ş. (2019). Çevirinin ABC'si (4. Edition). Say Yayınları.

Venuti, L. (1995). *The translator's invisibility: A history of translation*. Routledge.

Vermeer, H. J. (2008). Çevirinin doğası – Bir özeti. (Trad. Ş. Bahadır & D. Dizdar). In M. Rifat (Ed.), *Çeviri Seçkisi 2: Çeviri(bilim) Nedir?* (2. Edition) (pp. 165-172). Sel Yayıncılık.

Vinay, J.-P., & Darbelnet, J. (1972). *Stylistique comparée du français et de l'anglais – méthode de traduction*. (Nouvelle édition). Didier.